

Une heure avec Marcel COTTA

Dirigeant par vocation 1964-2024
ALVS 1963 – Le Cheylard TT 2024



C'est un plaisir de pouvoir converser avec toi, Marcel. Merci d'avoir accepté cet entretien. Comment es-tu venu au TT ?

En 1957, j'ai débuté le TT au GS Lyon Noir Corpo, puis j'ai joué à Rhône-Bretagne Sport. J'ai progressé assez vite. En 1969, j'ai créé la section ping dans un vieux club omnisport, l'AL Vaise Serin, la section existe encore. Grâce en particulier à Roland et Christian Martin, le club a vite progressé pour figurer parmi les meilleurs de la Ligue. Cette même année, pour des raisons professionnelles, j'ai déménagé pour Châtillon-sur-Seine, en Bourgogne. Là, pas de TT. J'ai dû alors créer un club, avec une école de TT. Dix ans après le club jouait était aux portes de la Nationale. Après mon retour à l'ALVS en 1986, où j'ai joué encore une quinzaine d'années, j'ai pris ma retraite au Cheylard, où le TT était pratiqué au sein du club des jeunes qui cessait son activité. J'ai dû à nouveau créer un club qui fêtera ses vingt ans en 2024. Nous comptons à ce jour 57 licenciés, dont 10 licenciées, et avons engagé 6 équipes en championnat. L'équipe première évolue en Régionale 1.

Tu as donc créé et dirigé trois clubs pérennes et de bon niveau au cours de ta carrière de dirigeant. Quels sont les ressorts, selon toi de cette réussite ?

Il y a eu des hauts et des bas. La progression n'a pas été linéaire. Nous avons eu quelquefois de la chance, parfois des déceptions. Mais jamais un investissement humain n'est resté improductif, d'une manière ou d'une autre. Je dois beaucoup à mon épouse, Josianne, avec qui nous avons mené à bien une quantité de projets pour le club. Travailler en couple offre une synergie remarquable, et aide à assumer plus facilement les mauvaises passes. C'est ce qui nous a permis de faire preuve de patience, ce qui, selon moi, est une composante importante de l'opiniâtreté et de la résilience. Le temps est un facteur important, également, dans la conduite des projets, il permet de peaufiner les actions, et de gagner la confiance des élus, en faisant les choses "bien". Accepter les hauts et les bas : c'est quelquefois très dur ! Se décourager est parfois légitime. Certains clubs disparaissent d'un coup. On change plus facilement de club qu'avant.

Concrètement, qu'est-ce que tu dirais à un jeune dirigeant qui te demanderait conseil ?

C'est très difficile de conseiller quelqu'un. Toutes les personnes, toutes les situations sont différentes. Je pense que ce qui nous a servi le plus, est d'avoir su créer un climat convivial. Nous avons organisé quantité de grands ou petits événements qui "donnaient envie" : rencontres internationales, grâce aux jumelages, Suisse, Belgique, Allemagne pour les plus importants, mais aussi des organisations internes comme des tournois par handicap, des soirées à thèmes, tout ce qui pouvait être à caractère festif, avec chaque fois une communication adaptée pour faire connaître et témoigner de la gratitude à ceux qui ont prêté leur concours. Au GS Lion Noir, on avait institué le "Tournoi du Poulet" dont le premier (et unique) prix était ... un poulet ! Gain insignifiant, mais soirée mémorable. (A l'ALVS, c'était devenu le Tournoi de la Dinde ! Aujourd'hui, c'est le "Ping à gogo", qui comprend des tournois amicaux ouverts aux clubs environnants. La convivialité était incontournable : quand on se déplaçait à plusieurs pour participer à un tournoi, l'important n'était pas que l'un d'entre nous gagne individuellement, mais, bien que l'on considère les résultats de chaque membre du club, l'objectif était de remporter les récompenses attribuées au meilleur club. A la salle, on félicitait ceux qui prenaient du temps pour jouer avec plus faible qu'eux, qui avaient du plaisir à s'occuper des autres et qui aimaient se mettre au service des débutants. Tout le monde joue avec tout le monde. Les montées de tables sont de mise dans presque tous les entraînements. C'est une manière d'être. Les joueurs talentueux ont aussi besoin de relanceurs.

Tu as formé des dirigeants qui t'ont remplacé ?

Oui, mais c'est le plus difficile. Passer le flambeau, c'est compliqué... Il faut laisser le temps aux personnes d'avoir envie de s'investir. Et ensuite, laisser s'impliquer. Je n'ai jamais été président quand je pouvais faire autrement. La vie d'un club est quelque chose de simple, pratique, dès que l'on a en tête de faire plaisir à tous les membres.

Donc, tu n'as pas de regrets ?

Des regrets ? Sûrement pas ! Le 27 décembre dernier, nous avons réalisé un tournoi qui a été une vraie réussite (voir le site du club), et le 18 mai, nous fêterons les vingt ans du club. Josianne et moi sommes aux anges !

Merci Marcel !

Propose recueillis par GLR le 04/01/2024

